

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE
Un An 6 fr.
Six Mois 3 fr.
Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
Un An 8 fr.
Six Mois 4 fr.
Trois Mois 2 fr.

Deux Flanches et un Dessin poursuivis

POUR PROVOCATION AU MEURTRE

LA JACQUERIE DANS LE CHER

Les Conscrits de la Sociale



Encore les Vaches!

Y a quèque jours, une bonne bougresse, Séverine, qu'à son franc parler dans le *Gil Blas*, un canard d'aristos, s'espatrouillait de ce que les jugeurs n'avaient pas bougé à la suite de l'assassinat commis par le *Caporal*, le vautour du Pré-Saint-Gervais, sur la pauvre veille chiffretonne.

C'est fait, nom de dieu! Les jugeurs se sont foutus en campagne.

Seulement, au lieu de s'en prendre au *Caporal*, qui est un proprio comme ils les aiment, c'est au *Père Peinard* qu'ils cherchent pouille.

Tonnerre, voilà qui va bougrement défriser Séverine : elle s'attendait à autre chose. Mais aussi, pourquoi la bonne bougresse s'amuse-t-elle à perdre de vue que les jugeurs sont toujours, et toujours! des marchands d'injustice?...

Eh oui, les camaros, c'est comme je vous le dis, le *Père Peinard* est poursuivi pour avoir dégoisé quelques vérités à ce maudit *Caporal*.

La chose n'a pas plus traîné que de coutume. Le caneton paraissait le dimanche 24 janvier, et le mercredi soir, 27 du même mois, le torche-cul radinait à la turne, convoquant Dejoux pour le mercredi d'après, 3 février.

Le copain Dejoux ne se présentera pas au Comptoir de l'Injustice. C'est donc la forte mesure, autrement dit deux ans de clou, qu'à l'heure où je

pisse mon flanche, les trois birbes rouges doivent carrément lui administrer.

Ceci dit, venons-en à l'examinance du torche-cul. Ainsi qu'à la galopade, je l'ai annoncé aux camarluches la semaine dernière, ce coup-ci, les fouille-merdes s'en sont pris à deux tartines et au dessin.

La première des tartines qui les a fait renauder, c'est celle sur le *Terme*, et dedans, le becquet suivant :

Ce qu'il y a d'affreux, c'est que des familles entières se laissent ainsi foutre à la rue sans se rebiffer!

Nom de dieu, je voudrais bien vous y voir, espèce de sales vaches!

M'est avis que si un proprio vous foutait à la rue après avoir chapardé vos fringues, barbotté vos bois et vidé vos poches,

Oui, mille bombes, m'est avis que vous ne vous laisseriez pas faire sans rouspétance!

S'il vous fallait les tripes vides, refiler la comète toute une nuit d'hiver, vous la trouveriez bougrement mauvaise.

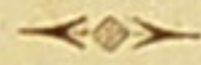
Du coup, torchant votre troufignard pourri, avec les pages de vos codes, vous deviendriez entreprenants que ça ferait peur.

Qui peut savoir?

Peut-être bien que d'un coup d'épaule, vous enfonceriez une porte pour vous enquiller dans une turne... A moins que, vous embusquant à un coin de rue, vous ne sautiez sur un pante, histoire de lui choper la bourse...

Vous voyez donc bien qu'il n'y a rien de drôle à trouver affreux que des familles entières se laissent ainsi foutre à la rue sans se rebiffer?

D'autant qu'ayant enduré une sacrée dose de mistoufle, elles ont terriblement raison d'être à cran!



Un autre becquet, qui, dans la même tartine, a foutu les enjuponnés en rogne, c'est les trois lignes suivantes qui ont rapport au *Caporal*:

De partout, c'est des malédictions contre le Caporal.

Quoique ça, le Caporal vit encore!

Bondieu, je ne vois pas trop là-dans ce qu'il y a à redire?

Il plaît aux juges d'y dégouter une provocation au meurtre; c'est eux qui la font, nom de dieu!

Pour ce qui est de bibi, je me suis borné à constater la vérité vraie:

J'ai d'abord dit qu'il y a des chiées de malédictions contre le *Caporal*.

Foutre, je ne pouvais pourtant pas, — rien que pour faire plaisir aux vaches de l'Injustice, — déclarer que le populo du Pré-Saint-Gervais, heureux de la mort de la mère Libert, faisait des souscriptions pour payer une couronne à l'assassin?

Donc, ayant dit qu'il y avait des malédictions contre le *Caporal*, fallait forcément que je dise si les bons bougres s'en étaient tenus à ça, ou s'ils avaient ajouté des torгноles aux malédictions.

J'ai quasiment tâté le pouls à l'animal, comme aurait pu le faire un vétérinaire.

Trouvant la santé du *Caporal* en bon état, je l'ai dit.

De même que si j'avais constaté des torгноles ou un rhume de cerveau, j'aurais écrit: le *Caporal* a reçu des torгноles, — ou bien: à s'être trop échauffé à décarcasser la cahute de la

mère Libert, il a gagné un rhume de cerveau.

Pour ce qui est de piger là-dedans une provocation au meurtre, y en a pas tripette, nom de dieu!



La deuxième tartine poursuivie est celle sur la *Watrinade*.

Ici, les bourriques n'ont pas indiqué de phrases les foutant plus à resaut que d'autres.

Ils disent qu'ils poursuivent la tartine d'un bout à l'autre.

Et toujours pour provocation au meurtre.

Or, y a qu'à relire l'article: à moins d'avoir de la merde plein les quinquets, plus la volonté d'y trouver ce qu'on souhaite, — y a pas deux liards de provocation.

Avant qu'on n'ait pondu la loi contre la liberté de la presse en 1881, y avait une ancienne loi qu'interdisait « l'apologie de faits qualifiés crimes ».

On ne pouvait pas trouver rupinard que les bons bougres de Decazeville aient crevé Watrin, sans se faire taper sur les doigts.

Aujourd'hui, c'est pas défendu de le dire, — seulement on vous tape tout de même sur les doigts, on trouve mèche de biaiser!

Au lieu d'appeler ça une *apologie* on l'appelle une *provocation*, et ça va kif-kif sur des roulettes!

Turellement, il était clair comme de l'eau d'égout, que, poursuivant le flanche sur la *Watrinade*, les fouillemerde devaient s'en prendre au dessin.

Ils n'ont pas raté le coche, nom de dieu! Le dessin est poursuivi: là, les vaches n'ont pas fait de réflex, — ils ont dit qu'ils poursuivaient, toujours pour provocation au meurtre, et rien de plus!



Faut pas avoir inventé le marteau à bomber les verres de lunettes pour piger de quoi il retourne.

L'avocat bécheur, qui dégoillait au dernier procès, gueulait carrément aux potirons: « Oui, vous condamnerez Dejoux, sans circonstances atténuantes, de même que vos prédécesseurs ont condamné les anciens gérants, — de même que demain vos remplaçants condamneront sans pitié les successeurs de Dejoux... »

C'est donc voulu, bougrement voulu, nom de Dieu!

En salant ferme, à propos de bottes, les copains qui acceptent la gérance, les vaches de l'injustice espèrent foutre la trouille aux nouveaux.

Pauvres charognes! La Sociale vous aura foutu dans cent pieds de merde avant que vous ayez épuisé les gas de bonne volonté.



LES COLIGNONS DE L'URBAINE

Et les colignons tiennent toujours! Nom de dieu, si ça continue un brin, ça va devenir une sacrée rengaine.

Très chouette, cette grève! Quoique ça elle a un rude défaut: c'est que tout s'y passe trop à la flan. Dans les réunions de colignons, y a des gas de la syndicale qui viennent annoncer la somme reçue la veille, on pousse en chœur un: « Vive la grève! » carabiné, — et voilà à peu près tout.

C'est vrai, les grévistes reçoivent une belle trifouillée de roues de derrière, qu'aboulent les camaros qui turbinent.

Faut constater le fait, mais y a pas à le donner pour modèle. En effet, ils sont rares, les métiers où que les copains voient augmenter leur paye grâce à la grève, et peuvent ainsi aider les grévistes.

L'emmerdant, c'est que les colignons de l'Urbaine respectent bougrement trop mossieu Lamonta et la Compagnie.

On dirait que c'est les jean-foutre d'actionnaires qui ont bâti les écuries, construit les sapins, donné la becquée aux canassons, — et que, conséquemment c'est leur propriété.

Zut, alors! La propriété, on sort d'en prendre.

Ce qui serait bougrement plus rupin que les fourbis actuels, ça serait de voir une bande de colignons allant trouver mossieu Lamonta: « Mon vieux birbe, qu'ils lui diraient, t'es un rude crampon, plus entêté que la mule du pape. Mais puisque tu ne veux pas caner, on se passera de ta fiolle. Tels que tu nous vois, on va radiner aux écuries, on attelera et on turbinera... On mettra le pognon dans sa poche, et pour ne pas trop te faire rogner on nourrira le canasson et on astiquera la roulante... Ça fait qu'en huit jours nous saurons bougrement bien à quoi nous en tenir sur ta garce de moyenne... »

Turellement, mossieu Lamonta rouspéterait comme trois cochons. Il gueulerait « au voleur » et « à l'assassin. » Les sergots radineraient, et, histoire de rétablir l'ordre, ils feraient un sacré désordre en tamponnant les colignons.

Ça c'est vrai, nom de dieu!

Mais, y a une chose bougrement plus véridique; c'est que ça foutrait un émoussissement galbeux au populo. Ça nous sortirait des grèves à la flan ou on se chamaillera pacifiquement avec les patrons, — pour nous foutre illico en pieia essayage de la Sociale. Autrement dit, ça serait un commencement d'expropriation patronale.

DANS LES ARDENNES

Ce que je viens de dégoiser au sujet de foutre à la porte des usines les patrons qui forcent leurs ouvriers à la grève, je pour-

rais le répéter pour le bain Corneau, à Charleville.

Mais, c'est suffisant de l'avoir dit une fois, — venons-en à autre chose, nom de dieu! D'autant plus qu'il n'y a rien de fait, car les possibilos braillent sur tous les tons que les bons bougres doivent être calmes et inodores.

Quand ils voient que leur chanson n'a plus grand effet, vivement ils font radiner un birbe qui s'en va épater les populations. Dimanche, c'était Bertheault, un conseiller municipal de Paris. Les prolos voient trop que ces birbes-là n'ont rien dans la peau, et ne visent qu'à vivre à nos croûtes.

Aussi on ronchonne, nom de dieu! C'est ainsi que les uns trouvent que J.-B. Clément en prend trop à son aise; — au lieu de flanocher à Paris avec leur belle galette, pendant qu'ils endurent la mistoufle, il devrait être avec eux...

A propos de la grève à Corneau, y a eu une séance rigouillarde aux prud'hommes: Deville, Paillette et un avocat nommé Riché se présentaient contre un ouvrier, Macé.

L'avocat Riché a dégoûlé contre les prolos: on aurait dit un bêcheur, nom de dieu! Bédam, il était payé pour débiter.

Par exemple, c'est le vice-président qui était mouche! Un possibilo qui se croit déjà grosse légume, et qui, pour faire du zèle, voulait faire évacuer la salle parce que les bons bougres gueulaient contre le Riché.

A la sortie, des camaros avaient dans l'idée de faire une conduite de Grenoble à Deville, Paillette et Riché; — comme toujours, c'est les pisse-froids possibilos qui ont tout fait rater.

Pour ce qui est du procès lui-même, on l'a remis à une huitaine.

Tous kif-kif!

Il y a un bout de temps, je jaspinais aux camarouches, la dégoûtante cochonnerie du raticchon de Saint-Eustache qui, trouvant mauvais que les purotins s'enquillent dans sa boîte à oremus, en avait fait râfler, un seul matin, une cinquantaine.

A cette occasion, les canards bourgeois l'ont fait à la pose, gueulant qu'une telle vacherie est abominable, — surtout de la part des sacs à charbon qui braillent dans tous les égrugeoirs qu'on doit pratiquer la charité.

Nom de dieu, on sait ce qu'elle vaut leur charité!

C'est une balançoire dont ils se servent pour plumer et assassiner le pauvre monde...

Mais, c'est pas de ça qu'il s'agit. Aujourd'hui, c'est pas aux cléricochons que j'en ai — c'est tout bonnement à des républicains de derrière les fagots.

Des républicains, qui, peut-être, ont braillé comme des bourriques, en apprenant le coup du raticchon de Saint-Eustache (faisant foutre au clou cinquante déchards qui s'étaient réfugiés dans sa turne, histoire de réchauffer leurs abattis).

Pour ne pas vous faire languir, les ca-

maros, je dépose ci-dessous un bout de tartine publiée le 14 janvier, dans le quotidien archi-bourgeois en question: ça s'intitule l'Événement.

Lisez, les aminches! Lisez... Pendant ce temps-là je vas me passer un peu de phénol-bobeuf pour me purifier, — à tout à l'heure:

Après les asiles de nuit, les asiles de jour. Ce sont nos musées qui de 10 heures du matin à 4 heures du soir, recueillent la fine fleur de la pouillerie parisienne depuis que le froid pince un peu plus ferme. Inu ille de chercher à s'asseoir sur les banquettes de velours, les chevaliers du pou s'y vautrent dès l'ouverture des portes, semant généreusement leurs parasites sur le mobilier de l'administration, ce qui suffirait d'ailleurs à déterminer les autres visiteurs à ne pas occuper les rares petites places que ces messieurs laissent parfois entre leurs loqueteux personnages. Seul, un entomologiste, pourrait y trouver son compte.

L'administration des musées est navrée de voir les salles ainsi envahies. Mais que faire? Oh, rien de plus simple.

Qu'elle supprime les banquettes et qu'elle profite de la circonstance pour leur faire subir une sérieuse épuration.

La bonne chaleur répandue dans les galeries a évidemment beaucoup d'attraits, mais elle sera insuffisante pour retenir cette nouvelle Cour des Miracles.

Axiôme: On ne s'épouille bien qu'assis.

Hein, les camaros, quoi que vous en pensez?

Non seulement ces birbes-là se poussent du col avec leur républicanisme de saltimbanques,

Non seulement, ils n'ont pas une parole de pitié pour les mistouffiers,

Bien plus, ils se foutent de leur fiote!

Ils terminent leur dégueulage avec ce qu'ils appellent un axiôme, et ils affirment: On ne tue bien ses poux qu'assis!

Nom de dieu, je ne suis pas du même avis que ces bourgeois: Je trouve que pour bien crever un pou, faut bien s'arc-bouter sur ses deux guibolles, et emmancher au bout de son bras, sinon un surin, du moins une riche trique, — à moins qu'on ne préfère un revolver...

Foutre, faut tout dire! C'est peut-être pas des mêmes poux que nous parlons.

C'est surtout aux poux sociaux que bibi en a, — et j'ai raison, tonnerre de brest! Les autres, qui grouillent sur les limaces des déchards ou dans leur tignasse, ils ne sont que la marmaille des sociaux.

Donc, j'ai raison de m'en prendre aux pères de famille.

Sacré nom de dieu de jean-fesses! Vous faites les dégoûtés parce que les trafne-misère vont roupiller dans vos musées.

A qui la faute, mille charognes?

Vous êtes douillards; vous gobelotez chez les grands bistrotts; vous pioncez dans des plumards chouettelement rembourrés.

D'où vient que vous êtes si rupins?

Pas difficile à dire, nom de dieu!

Vous êtes riches de la mistoufle du populo.

Qu'il n'y ait plus de déchards, bouffant des briques, lichant du sirop de grenouille,

reflant la comète, six fois par semaine, — et vous baisserez le caquet!

Eh bien, oui! S'il n'y avait pas des chiées de malheureux logés à l'auberge des quatre vents, y aurait pas mèche de patachonner comme vous faites.

Oh, là là! Ce que j'en dis glisse sur vos frusques, kif-kif, sur une capote de tortue.

Vous saisissez tellement peu ce qu'il y a de dégueulasse à nocer au détriment du pauvre monde que, non, contents de ça, vous insultez à sa misère!

Les jaspinages du canard *Événement* prouvent une chose que je ne décesse pas de rengâiner:

A savoir, qu'entre les républicains et les raticchons, il n'y a de différence que dans l'habillement.

Les uns ont toujours plein la gueule de *Charité*,

Les autres dégoûlent à perte de vue sur la *Fraternité*.

En vérité, nom de dieu, ils méritent d'être foutus dans le même sac.

Depuis un sacré temps, on nous bassine avec la suppression des chiottes, des tinettes, et autres récipients de pourriture, remplacés par un système galbeux qui conduira tout à l'égoût.

Nom de dieu, le populo ferait bougrement bien de pratiquer *le tout à l'égoût* sur les charitables chrétiens et les fraternels républicains.



SALOPERIES MILITAIRES

Aujourd'hui, sur cet infect sujet, j'en ai tellement et de tant de calibres qu'il faut que je fasse vite.

Encore un mot à propos du troubade du 132^e de Reims, qui vient de ramasser trois ans pour avoir lu le *Père Peinard*. C'est Roger que s'appelle le pauvre gas.

Vous croyez que cette horrible condamnation a émotionné quelques journaloux? Ah ouat! Ils ont bien autre chose à s'occuper.

Rocheport, qui fait tant son malin dans son quotidien, aurait pourtant pu se fendre d'une engueulade: ça valait le coup, nom de dieu! Tralala, il aime bougrement mieux débiter Constans, — ça fait plus d'épates pour la galerie.

Mille dieux, les journaloux ne valent pas chérot: qu'ils pissent des tartines dans les canards réacs, républicains, boulangeux ou socialards, c'est kif-kif.

De Mézières je reçois une babillarde jusqu'à un pousse-cailloux raconte que dans sa compagnie on est presque autant emmerdé qu'à Biribi.

Paraît que mes flanches d'il y a trois semaines, (avec les babillardes de bleus), ont fait un pétard monstre: les galonnards sont en rage, nom de dieu! A telle enseigne

qu'à la 22^e tous les bleus ont été privés de permission de 24 heures, parce que personne n'a été assez vache pour dénoncer celui qui m'a envoyé les tuyaux. Sacrés couillons de gradés ! Ne vous démanchez donc pas le trou du cul, vous ne paumerez pas le copain mariolé et à la roue qui me jacte vos rosseries : faites-en votre deuil.

Une autre salopise de ces animaux-là a été de faire faire l'exercice sans gants et une heure et demie de plus par jour.

Autre chose : on a lu au rapport que celui qui serait pincé à lire le *Père Peinard* attraperait trente jours de prison la première fois, — à la seconde ça ira plus loin.

Qu'ils sont daims, les galonnards ! Ils ne volent donc pas que toutes ces manigances dégoutatives, au lieu de foutre la trouille aux bons bougres, ne font qu'augmenter leur haine ?

* *

A Lyon, toujours à la caserne de la Part-Dieu, nouveaux coups foutus par un gradé à un simple troubadé.

Le brigadier Bastide, du 8^e cuirassiers, commandait le maniement de sabre aux recrues. Comme ça ne marchait pas à sa fantaisie, le salopaud se fout en colère, il empogne un sabre et en colle un grand coup à un des troubades, — à celui qu'il jugeait le plus gourmée, parce qu'il ne manœuvrait pas assez bien.

Le sabre, lancé avec bougrement de force a salement tailladé le bras du pauvre bougre.

Si, impatienté par les aboiements du brigadier, le simple soldat eut mouché son supérieur, l'affaire serait claire, nom de dieu ! Conseil de guerre, avec condamnation à mort.

Mais, c'est le contraire ; donc, y a pas de pet ! Ça sera tout juste si on ne félicite pas le sabreur.

L'histoire de Gillot, le tueur de Béziers, n'est pas si vieille !...

Eh bien, y a pas à gueuler contre ces abominations : y a à les constater, en se disant qu'il n'y a qu'un moyen de les faire cesser, — c'est de supprimer le métier militaire.

La caserne a été inventée pour développer la férocité et toutes les passions mauvaises : si l'occase manque à un galonné pour devenir un Galiffet, il devient un Anastay.

* *

Tout ce qu'endurent les troubades en France, n'est rien, absolument rien, nom de dieu, comparé aux tortures qu'on leur fait subir dans les colonies.

Là, les galonnés sont les maîtres de tout, ils peuvent être aussi vaches qu'ils veulent.

Y a deux ans, quand Georges Darrien publia son bouquin *Biribi*, tous les jean-foutre de la haute eurent l'air de s'émotionner. Ils firent des enquêtes, promirent des changements... De la couille, mille tonnerres ! C'est toujours kif-kif, — et ça restera kif-kif !

Pour preuve, les camaros, délectez la babillarde suivante que me communique

un copain, elle vient de loin : c'est un disciplinaire de Madagascar qui l'a écrite ; je me garde bien d'y changer un mot :

« Il est arrivé par le dernier courrier 1500 hommes de troupe prêts à marcher au premier ordre. (1).

« Tant qu'à nous, on en parle pas.....

« Maintenant, à la Compagnie, ça marche tout à fait mal. Depuis que le capitaine est parti en convalescence, l'on reprend l'ancien régime. Il paraît que l'on a besoin d'être battus sur la tête. A l'heure où je t'écris il y en a trois qui viennent d'être amarrés sous prétexte qu'ils voulaient désertier de la prison. Cependant ils ne voulaient pas le faire.

« Or, ces messieurs sont allés à la prison, ont commencé par leur mettre les poucettes et une fois amarrés le sergent-major est descendu à la prison pour les frapper à grands coups de cravache (car ce ne sont plus des coups de bâton).

« Aussi plainte a été portée au colon et maintenant nous allons voir ce qui va en résulter quand le capitaine sera de retour.

« Tout ce que je souhaite c'est qu'ils ne m'en fassent jamais autant, car je te promets qu'ils trouveront en moi un homme pour leur répondre. Je ne cherche pas, — mais s'ils me cherchent : ils me trouveront, tu peux en être sûr. »

Pas la peine, nom de dieu, d'ajouter des réflexes à une telle babillarde : elle en dit bougrement long — quoique courte !

Ainsi, les poucettes que les jean-foutre de la haute prétendent ne plus exister sont toujours appliquées.

Puis, comme les galonnés aiment à le faire à la pose, voulant passer pour des messieurs chics, c'est plus à coups de bâton qu'ils cognent — c'est à coups de cravache.

Et sur la tête, nom de dieu : afin de faire entrer dans les caboches le respect des chefs et l'amour de la Patrie...

Les pauvres gas se sont plaints au colon, mais ils n'ont guère confiance : autant vaudrait pisser à la mer.

Pour finir, le bon bougre dit quatre mots sur son compte : il a l'air décidé, nom de dieu ! Ce que je lui souhaite, c'est de n'avoir pas, d'ici que son temps finisse, l'occase de montrer qu'il a du poil au ventre.

* *

Et maintenant, les conscrits, vous autres qui êtes pour tâter du sale métier dans six mois : ruminez, nom de dieu !

Faut-il que vous alliez à la caserne, subir les galonnés et risquer biribi, sinon le conseil de guerre ?

Ou bien, devez-vous prendre la poudre d'escampette et désertier ?

A vous de voir, mille bombes !

(1) Le gas ne donne pas plus d'explications ; y a pas besoin d'être sorcier pour saisir de quoi il retourne : les grosses légumes ont l'intention de civiliser les moricauds de par là-bas, — autrement dit de les assassiner.



LES CONSCRITS DE LA SOCIALE

Mille polochons, le tirage au sort s'annonce galbeux !

A Paris, les quotidiens jabotent une chiée de raisons plus loufoques les unes que les autres, à seule fin d'expliquer la diminution des conscrits :

Ils disent qu'à cause de la guerre y a eu moins de gosses, — conséquemment, y a moins d'inscrits.

En tenant pour exact leur raisonnement de bourriques, il reste à expliquer pourquoi y a des tas d'inscrits qui ne viennent pas tirer ?

Ceux-là, c'est peut-être bien à cause de la guerre, — mais parce qu'ils l'ont en horreur !

D'ailleurs, y a pas qu'à Paris que ça se manœuvre dans les grands prix. C'est pareil en province.

Ainsi, à Saint-Genis, dans la Loire, Odin, un conscrit de la Sociale s'était décidé à tirer, histoire de faire un peu de fouan. Il amène juste 93 ! Et le camaro de gueuler en sortant : « J'ai 93 !... Vive la Sociale ! »

Et une floppée de bons bougres d'applaudir et de répéter avec lui : Vive la Sociale !

A Saint-Chamond, c'est Verney, un autre zigue d'attaque qui a refusé de tirer et s'est payé la tronche des jean-foutre. Illico, les gendarmes lui ont sauté dessus et il a été emballé carrément.

Hein, elle est rien mouche la liberté en France !

On a été encore plus rupinskoff à Lille :

Le 29 janvier, c'était le tirage de quatre communes du canton ouest : Lambersart, Marquette, Saint-André et Wambrechies.

Quand on a appelé Lambersart, mince de gueule que faisaient les grosses légumes : personne ne répond !

« Ils passeront après Marquette... » que disent les salauds.

Marquette s'amène, — mais il s'en fallait bougrement qu'il soit au complet !

On repique à l'appel de Lambersart, et toujours peau de balle et balai de crin : pas plus de conscrits que dans le creux de ma main !

« Appelons Saint-André. » Et Saint-André rapplique ! Mais au lieu d'être gais et contents, les jeunesses s'amènent, baissant l'oreille, sans rubans aux capels, sans tambours, sans trompettes.

A la fin des fins on refait un contre-appel pour Lambersart ; le sous-préfet donne l'ordre d'aller reluquer les estaminets des alentours.

Ah, ouah ! Pas de conscrits de Lambersart.

* *

Hein, les jeunes gens, voilà de riches exemples.

Suivez-les, nom de dieu !

Refuser l'impôt du sang, c'est le commencement de la sagesse !





La Jacquerie!

*Les Jacques, les Jacques,
Voici les rouges Pâques...*

Ainsi jacte dans une chanson bougrement nerveuse Jean Richepin.

Eh! nom de dieu, voici que les paysans se décident; ils n'attendent pas que le tocsin de l'église sonne l'alarme, — ils marchent!

Et ils ont raison, foutre!

Le malheur, c'est qu'ils sont durs à engrener. Par exemple, une fois qu'ils sont en branle, c'est pour de bon; ils cognent ferme et n'ont pas de miséricorde.

C'est ce qu'il faut, nom de dieu!

Dans un coin, où y a des bougres à poil, les culs-terreux viennent de se secouer.

Ça va bien, bougre de bougre; quoi qu'on en dise, c'est encore les campluchards qui donneront le signal. Mais que je raconte le flanche:

C'est dans le Berry que ça s'est passé. L'autre nuit, une bande de paysans s'est amenée au château de la Preugue; le seigneur était dans sa cuisine en train de bouffer, ainsi que ses larbins.

Avant que toute cette racaille ait pu dire: ouf! la porte d'entrée était défoncée, des coups de pistolet tirés. Entendant le chahannais, les larbins et le seigneur se sont illico barricadés dans la cuisine. Dame, ils avaient la chiasse! Le seigneur voyait déjà sa caboche au bout d'une pique...

Mille dieux, le barricadement de ces trouillards là faisait justement la balle des envahisseurs, ça leur évitait de les crever. Pour lors, ils ont rebarricadé la cuisine par en dehors, et ça fait, ils ont commencé le déménagement.

Tranquillement, ils ont tout fouillé, tout chambardé, cassé les glaces, éventré les fauteuils et emporté tout ce qui leur tapait dans l'œil. S'ils n'ont pas foutu le feu au château, ça viendra, nom de dieu!

Ceci dit, que j'explique ce qu'est le seigneur du château. C'est pas un ci-devant descendant des croisées par les gouttières, non! C'est tout bonnement un sans-culotte de 93 qui a acheté une tripatouillée de biens nationaux, payés avec des assignats. Si bien que, la Révolution passée, l'ancien jacobin s'est trouvé un riche aristo, proprio de domaines grands à perte de vue.

Voilà bien, nom de dieu, le coup d'une Révolution ratée. La propriété, ça a été comme le gouvernement: elle n'a fait que changer de main. Ça ne suffit pas, foutre; les deux sont à démantibuler, sinon on sera toujours volés.

Donc, y a pas à tortiller. Au jour d'aujourd'hui, va falloir que les paysans repiquent au truc de la Jacquerie; si ce n'est pas pour faire dégorger les ci-devant restés

à la hauteur, ça sera pour plumer les jacobins devenus proprios.

Le seigneur de la Preugue sait d'ailleurs ce qui lui pend au nez. Déjà, en 1834, ses fermiers ont fait une tournée dans ses greniers. Le sale rapta ne leur laissait même pas de quoi faire les semailles; ils ont été se servir eux-mêmes.

Le vieux grigou de seigneur a des idées à lui: il ne veut vendre son blé que tel prix, sinon il l'empile dans ses greniers et l'y laisse moisir.

Il n'en a quasiment pas vendu depuis 1847.

Voilà qui est se foutre du pauvre monde jusqu'à plus soif. Vrai, ça fait un rude bon à tuer!

Mais c'est pas seulement sur celui qui garde quarante ans ses récoltes sans les vendre qu'on doit marcher.

C'est aussi sur les châtelains, les gros propriétaires, qui amassent par le travail du paysan et de l'ouvrier cent fois plus qu'il ne leur en faut pour vivre.

Ah! mille bombes, la nouvelle Jacquerie peut venir dare dare, on ne chomera pas faute d'aristos.

ANARCHOS ENTOILÉS

Y a foutre pas besoin d'user une chopine de salive pour prouver que les roussins ne ratent jamais le coche pour surcrer les zigues d'attaque qui tombent sous leurs sales pattes.

Qu'un bon bougre soit accusé d'avoir dévissé la tour Eiffel, histoire de la foutre au clou, — ça leur suffit pour le coller à Mazas.

Une fois là, il a le temps d'y moisir, nom de dieu! Avant qu'un juge instructeur se décide à l'interroger, pour savoir son cas, le gas a des chances pour que des champignons aient poussé entre ses doigts de pied.

C'est ainsi que Léveillé, un des anarchos arrêtés à Clichy au premier Mai, blessé pendant la bataille, et acquitté aux assises, est, depuis trois semaines, à Mazas, — et, cré tonnerre, s'y fait salement des cheveux!

On l'avait foutu en liberté, mais, nom de dieu, avec bougrement du regret!

Aussi qu'est-il arrivé?

L'autre semaine, les roussins ont profité de la bombe collée chez le quart d'œil de Clichy, pour le râfler à nouveau.

Ne trouvant personne à qui chercher pouille, les salauds s'en sont pris à lui.

Turellement, les camaros, j'ai pas besoin d'ajouter qu'on a arrêté le copain sans qu'il y ait rien de rien contre lui!

Autre arrestation, c'est celle d'un gas, Eugène Martin, arrêté à la mine de Montrambert, à côté de La Ricamarie.

Les quotidiens ont donné pour raison qu'on a dégotté dans sa cave une trifouillée de cartouches de dynamite.

Je ne sais pas ce qu'il y a de véridique dans cette histoire; tout ce que je puis

dire, c'est que je gobe bougrement plus les gas qui planquent de la dynamite plein leur cave, que les grippe-sous qui y cachent des jaunets de vingt francs.

Encore une arrestation, nom de dieu! Et pas ordinaire celle-là.

C'était y a quinze jours, le dimanche, vers trois heures, place de la République. Au moment où personne ne s'y attendait, un copain anglais, Hastié, s'enquille sur un des gros becs de gaz de la place.

Soit dit entre nous, ces becs de gaz feraient de chouettes potences à richards! D'ici que ça vienne, le copain s'en est servi de tribune.

Il grimpe sur un, tire vivement une chaînette de sa poche, s'attache au bec de gaz et se boucle avec un cadenas dont il cache la clé.

Ces précautions prises, le gas distribue des manifestes et des brochures à pleines mains. En un rien de temps, il eut autour de lui une vraie foultitude de populo.

Alors, il commence à jaspiner et explique que ce qu'il en fait, c'est pour protester contre l'empêchement que les grosses légumes foutent aux réunions sur les places publiques.

En Angleterre, qu'il dit, quoi qu'on ait un gouvernement royal, on peut se réunir sur les places: s'il prend fantaisie à un bon bougre de monter sur un banc et de haranguer le populo, on ne l'entaille pas pour si peu.

Turellement, son jaspinage n'a pas duré longtemps. Les flicards ont rapliqué et pour le faire descendre l'ont tiré par une patte. Mince de gueule qu'ils ont fait, quand ils ont vu que l'angliche ne venait pas.

Ils avaient beau le pistonner pour qu'il déboucle sa chaîne, le gas les laissait dire.

Voyant ça, les sergots ont été à la pêche d'une échelle, d'une lime... Et je te lime, et je te lime!

Et pendant tout ce temps-là, le camaro continuait son jaspinage, ne s'émotionnant pas plus que si les roussins avaient pissé dans un violon.

A la fin des fins, la chaîne limée, il lui a fallu dévaler de son bec de gaz.

J'ai pas besoin d'ajouter qu'on l'a foutu au bloc.

L'angliche affirmait que dans son patelin, on peut se réunir en public.

C'est vrai, nom de dieu! Mais à une condition: c'est que les réunionneux ne soient pas méchants pour deux liards.

C'est pas difficile de poser au libéralisme dans ces conditions: tous les jean-foutre en sont là.

Ils nous lâchent la bride, s'ils savent que nous n'en profiterons pas pour faire du chabonais. Sinon, macache bono, c'est comme des dattes! Ils foutent un serrement de vis à leur sacré libéralisme, et deviennent aussi réacs que Constans-le-Massacreur.

Ce que je dégoise est tellement vrai, que, pour l'instant, le populo anglais ne

se réunit plus comme dans les temps anciens.

Pourquoi? Parce qu'il commence à ruminer et à se dire que tous les jean-foutre de la haute sont de sales bandits qu'on ferait bien de noyer dans la Tamise.

Ainsi, y a guère plus mèche que les socialos se réunissent sur les places. Pas plus tard que dimanche dernier, ils ont eu un tamponnage sérieux avec la police.

C'est dans un faubourg de Londres, appelé Chelsea, que, depuis un bout de temps, ont lieu tous les dimanches des meetings.

Au dernier, y avait encore plus de populo que d'habitude.

Les flicards non plus ne manquaient pas. Ils étaient plus de 200 à garder la place qu'ils ont fait évacuer plusieurs fois. Turellement, dès qu'ils refoulaient le populo d'un côté, il débordait de l'autre.

Sur les quatre heures, une bonne bougresse, jeune et gironde, a voulu y aller de son discours. Elle est montée sur une plate-forme, mais elle avait à peine dit quatre mots que les sergots lui bouchaient la gueule.

Comme elle leur a carrément dit « Zut! », ils l'ont foutue au bloc.

En route pour le commissariat ça a été rupinskoff. Le populo suivait derrière, huant, siflant les roussins, leur foutant même des trognons sur la hure.

Ainsi, nom de dieu, voilà qu'est plus clair que du jus de chique : le gouvernement anglais ayant le trac des socialos les empêche de manifester.

C'est kif kif ce qui se passe en France, mille tonnerres!

Seulement, comme le populo anglais a pris l'habitude de se réunir, si on veut trop l'emmerder, il pourrait bien se foutre en colère.

Du coup gare la casse!

Si ça pouvait être bientôt...!

Babillarde Roubaisienne

Mon vieux Peinard, dans ma tartine sur l'histoire du cochon, je t'avais promis de dévoiler les vacheries et les tripotages des socialos à la manque. Ma promesse a dû faire venir l'eau dans la bouche à plus d'un bon bougre; plus d'un a dû se dire que ça serait tout plein rigolo.

Mais comme je me faisais attendre, plus d'un a dû me croire pareil aux dépotés, qui promettent toujours et ne tiennent jamais.

Renaudez point, les aminches, si j'ai fait le mort, vous n'y aurez pas perdu. Aujourd'hui, je vas vous en apprendre de belles. Avant de dire de quoi il retourne, je dois faire connaître Henri Carrette aux camaros.

Le citoilien Carrette est un grand efflanqué, avec un ciboulot en forme d'embouchure de trompette. En le reluquant pour la première fois, il vous prend des envies de dire comme le renard du bon bougre La Fontaine devant une statue : « belle tête, mais rien dedans! »

C'est une sorte de mossieu Floquet en pain d'épices.

Floquet est président de l'Aquarium à perpète. Eh bien, depuis dix ans, Carrette préside toutes les réunions socialistes. Le refrain qu'il débite à la tribune est toujours le même, après avoir prié « les citoiliens de désigner deux accessoires », il demande que ceux qui gobent les trois chandelles du bureau, le manifestent en levant la patte... »

Je pourrais raconter comment Carrette, avec l'aide de Delori sut gérer, il y a quelques années, le canard et la caisse du Forçat, d'une manière toute particulière... Je pourrais dire comment ils eurent la coquinerie de vouloir foutre la responsabilité de leur incurie sur un bon bougre qui ne pouvait plus leur faire ravalier leurs menteries puisqu'il avait cassé sa pipe...

Je connais de Carrette un manifeste qui restera fameux (c'est ce qu'il est sorti de plus hurf de sa caboche), et dans lequel on ne demandait qu'une toute petite chose : de passer l'éponge sur le passé.

Il était donc bien sale ce passé?

De tout ça je n'en dirai rien. C'est déjà vieux, y a d'ailleurs mieux encore, c'est de quoi je vas jaspiner :

Depuis un bon bout de temps déjà, y a des chamailleries dans le Parti ouvrier. Leur salle de réunions de la rue Wallon, était une vraie succursale de la Boîte à Gifles. Ce qu'il y en a eu de nez qui ont pissé rouge et des œils au beurre noir! C'est rien que de le dire. Mais, voici qui dépasse tout : le Comité vient d'accoucher d'un flanche ou qu'on y reluque ce qui suit :

Le Comité voyant cette manœuvre, organisa une assemblée générale pour le dimanche 10 janvier afin de dévoiler ces dites manœuvres et éclairer les membres du Syndicat sur certains points restés obscurs jusqu'à ce jour; cette assemblée comme les autres n'a pu avoir lieu, à cause du boucan mené par la coterie, qui voulait introduire des non-syndiqués dans la réunion.

Le Comité, depuis un certain temps, s'étant vu trompé sur le prix des imprimés, et vu les bruits qui circulent en ville à ce sujet, avait résolu de donner des explications en assemblée générale, ce qui n'a pu être fait pour les motifs énoncés plus haut; par conséquent, nous allons, citoyennes et citoyens, vous donner ci dessous un aperçu de ce que l'on payait à Carrette d'une part et à Vossaert de l'autre, pour les imprimés.

A CARRETTE

Pour 3,000 circulaires, 15 fr.

Pour 4,000 bulletins, 20 fr.

Pour 100,000 timbres de cotisation, 100 fr.

Pour 50 affiches timbre à 6 centimes, 12 fr.

Pour 5,000 statuts que nous avons refusés de faire imprimer parce qu'on nous demandait 250 fr.

A VOSSAERT

Pour les circulaires : 9 fr.; pour les bulletins, 10 fr. 50; pour les timbres, 35 fr.; pour les affiches, 7 fr.; pour les statuts, 70 fr.

DIFFÉRENCE

6 fr.; 9 fr. 50; 65 fr.; 5 fr.; 180 fr.

Et beaucoup d'autres articles dont nous ne voulons pas donner l'énumération, car la liste en serait trop longue.

Ainsi, citoyens, vous pouvez constater, par les chiffres que nous vous donnons, l'énorme bénéfice que le Comité actuel a réalisé en ne laissant plus imprimer à Carrette; dans le seul mois de juin 1890, il a été payé pour 729 fr. 20 d'imprimés, à Carrette, qui ne nous auraient coûté que 400 francs environ à Vossaert, vu la différence de 40 à 50 0/0 qu'on payait en plus sur tous les articles.

Ce qui nous fait douter de la bonne foi de Carrette, c'est qu'il était rétribué pour les courses du Syndicat; nous doutons aussi de l'Imprimerie Ouvrière de Lille parce que, dans le Congrès régional tenu à Roubaix, le 11 octobre 1891, sur la demande des sections de Roubaix et d'Armentières de vérifier les comptes de l'Imprimerie Ouvrière, le citoyen Deverney, secrétaire-comptable de ladite imprimerie a promis en pleine séance du congrès de nous donner la situation financière exacte pour le 31 octobre 1891, et que les sections de Roubaix et Armentières auraient pu envoyer des délégués pour faire le contrôle; or, nous sommes aujourd'hui le 24 janvier 1892 et nous n'avons pas encore reçu la situation financière promise pour le 31 octobre 1891, par conséquent, nous n'avons pas encore pu envoyer de délégués pour contrôler les prix exagérés que nous avons payés.

Dans ce flanche, long d'une aune, les mots « manœuvre, coterie, boucan, séance orangeuse, etc. », reviennent bougrement souvent. Et tout ça se passe entre socialos; vraiment, c'est guère propre!

Et dire que ces gas-là parlent toujours de leur dévouement à la cause du peuple, d'union des travailleurs... et accusent les anarchos de faire du potin. Quelle chérie!

Ce que les bourgeois doivent se froter les griffes en voyant des types se disant socialos se manger le nez...

A reluquer tout ça, y a une foutitude de bons bougres qui ne savent plus à quel saint se vouer. Qu'ils ne se donnent donc pas, nom de dieu, qu'ils restent eux-mêmes!

Allons, les camaros de Roubaix, c'est pas le moment de dormir sur le rôti. A l'œuvre, foutre! C'est pas la bonne ouvrage qui manque.

Un zigue d'attaque.

CHOUETTES FLAMBEAUX!

D'abord un caneton galbeux, *Le Conscrit* que le tirage au sort a fait pousser ces jours-ci :

La blague Patrie. le rôle de l'armée, les misères des troubades, tout cela y est expliqué sous toutes ses formes.

Il y a de la moelle, nom de dieu, dans ce canard! Faut le lire, et surtout le distribuer aux gas de la classe, ainsi que dans les casernes et chez les bistrotis où que les truffards vont se désabreuver.

Le Conscrit n'a qu'un numéro unique. Pour en avoir des numéros à un sou pièce ou 3 balles le cent, écrire à Charveron, 7, rue Ernestine, Paris.

Autre caneton très rupinskoff doit viennent d'accoucher des copains d'Alger.

N'ayant pas assez de pépètes pour se fendre d'un canard imprimé, ils l'ont fait en autographe.

Le Libertaire, organe algérien, paraît tous les quinze jours; il coûte deux ronds. Son administration perche, 6, rue Baudin, Agha Mustapha, Alger.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

FILOUTERIE DE SINGE

Tarare. — Les prolos de ce patelin sont bougrement émotionnés, nom de dieu! Le patron de l'usine Brisson, un baigne-ousqu'on fait du velours, gueule partout qu'il va foutre la clé sous la porte.

Au fur et à mesure qu'un ouvrier vient rendre sa pièce, on le saque.

Ça, c'est un truc, mille bombes! Le singe, un infect jésuitard, trouve que les pauvres bougres gagnent trop; c'est pour ça qu'il a monté le bateau de la fermeture.

Ce qu'il veut, c'est forcer les ouvriers à turbiner à six sous par mètre, meilleur marché qu'actuellement. De sorte qu'il faudrait que les malheureux triment pire que des nègres pour arriver au bout de 12 heures à palper juste une paye de quarante sous.

Pour faire avaler cette diminution voici comment le singe manœuvre: Comme je l'ai dit, il raconte aux ouvriers qu'il va être obligé de fermer, et ça, parce que la maison de Lyon pour laquelle il travaille lui baisse les prix.

"Alors, y aura plus rien à faire?" que demande le pauvre bougre.

"Si, si, répond le filou, y a toujours du travail, mais faut que je rogne les ouvriers..." Et pour faire avaler la couleuvre, le salopaud y va de sa petite larme.

Turellement, sur le coup, les ouvriers envoient le singe se faire foutre! Mais le salaud compte sur la mistoufle pour les rendre plus coulants. Il espère qu'au bout d'une quinzaine de chômage, les pauvres gas préféreront encore gagner juste quarante sous que crever tout à fait la faim.

Hein, les camaros, c'est y crapulard ce coup d'exploitation!

BOUFFE-GALETTE SOIFARD

Vienne. — Nom de dieu, y a là bas un sacré bouffe-galette opportuniste, nommé Lombard, qui aime bougrement le picolo. Ce qu'il doit en étouffer des pots-de-vin!

Ainsi, dimanche, 31 janvier, vers les quatre heures du soir, mince de cuite qu'il avait! C'en était un vrai beurre de voir ce vaillant défenseur des ouvriers avec une biture carabinée: dame, c'était pour bien finir le mois.

Les bouffe-galette rattrapent le temps perdu: ils prennent leurs vacances de nouvel an, fin janvier, y a donc rien de drôle à ce qu'il ait trop soifé de vin en pots.

Ça lui arrive-t-il souvent au Lombard?

J'y sais pas, nom de dieu! En tout cas, pour prévenir de graves accidents, on ferait bien d'élargir les rues de Vienne, à seule fin que lorsque monsieur le député voudra donner à ses électeurs une leçon de morale et de bonne tenue, il puisse circuler dans les rues sans se cogner la tête aux devantures.

Oui, foutre, il faudra élargir les rues. Quèque vous en dites Séguin?

Peuh, faut pas trop rogner parce que le

bouffe-galette Lombard s'est soulographié. Ça ne fait de mal à personne, et les bistrots y trouvent leur compte.

Nom de dieu, m'est avis qu'il ferait bougrement mieux de se souler d'un bout de l'année à l'autre que de voter des lois.

SALES BAGNES

Maromme est un patelin tout à fait ouvrier des environs de Rouen.

Les bagnes fourmillent par là, nom de dieu! Et c'est espatrouillant ce que les bons bougres y sont exploités.

Les ouvriers sont menés à la baguette, faut pas qu'ils bronchent, sinon on les saque vivement, — ça ne fait pas un pli!

Des fois même, y a pas besoin de broncher. Il suffit que la trompette d'un prolo ne revienne pas au singe ou au contre-coup.

Ainsi, au baigne Béselièvre fils, y a un sale galeux de contre coup qui, dernièrement, foutait à la porte trois bons bougres. Sur les trois, y en avait un qui turbinait dans l'usine depuis 15 ou 16 ans.

Pourquoi les a-t-il foutus à la rue? Ah ouat, est ce qu'il sait: Une lubie!

Sacré tonnerre, c'est bougrement triste tout ça. Les prolos oublient trop que c'est eux qui produisent tout.

On nous traite pire que les bestiaux, nom de dieu!

Jamais on ne fout un canasson ou un boeuf à la porte de l'écurie.

Jamais à ces pauvres bêtes, on ne leur refuse le boulotage: avant de les faire travailler, on les fait bouffer à leur faim.

Nous, c'est juste le contraire: faut d'abord travailler, sinon on se brosse pour la croustille. Et faut bûcher dur, nom de dieu, car on nous rationne d'après le turbin qu'on a abattu.

Quand vient la mauvaise saison les bestiaux restent à l'écurie et s'emplissent les tripes tout de même.

Nous, quand le turbin baisse on nous fout à la rue, sans s'occuper si on a dans la huche une croûte de pain pour se caler les joues.

Et dire, mille tonnerres, qu'il serait si simple de tout foutre en ordre! Nous sommes mille bons bougres contre un richard,

Y aurait qu'à vouloir, nom de dieu!

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les lundis et vendredis à 9 heures du soir, réunion des *Libertaires* et des *Sans-Patrie* au local convenu.

— Camarades, vous êtes priés d'assister à la grande soirée familiale organisée par le *Pot-à-Colle*, dimanche 7 février, rue Sainte-Marguerite, n. 20, salle Lafond.

Chants, poésie, monologue.

Clichy. — Réunion, samedi 6 février, à huit heures et demie du soir, salle Loygonio, 95, rue de Paris.

Les compagnons d'Asnières sont spécialement invités.

Levallois-Perret. — Vendredi 5 février, à huit heures et demie du soir, salle Mézerette, 86, rue de Gravelle, grande réunion publique à l'occasion du tirage au sort.

Ordre du jour:

La grève des Conscrits.

Les compagnons Leboucher, Tortelier, Prolo, Brunet et tous ceux qui voudront prendre la parole sont spécialement invités.

Appel à tous les compagnons.

Ordre du jour:

Des différents moyens de propagande à employer suivant les circonstances et les milieux.

Roubaix. — La scission produite dans le parti socialiste a donné naissance à un nouveau canard socialo. Le moment était donc défavorable pour la publication de la *Revanche des Salariés*. Nous avons résolu d'en retarder l'apparition d'un mois, ce sera pour le mois de mars. Prière aux amis qui ont des listes de souscription de tenir compte de cet avis.

Bessèges. — Les groupes les *Révolus* et le *Glaive* organisent une grande réunion pour le 14 février, où sera discuté les Elections Municipales et le 1^{er} Mai prochain. Tous les travailleurs qui ont conscience de leur exploitation sont priés d'y assister.

Les compagnons et groupes qui désirent correspondre avec les deux groupes doivent écrire au compagnon Ducros Marius, 100, rue de la République, Bessèges (Gard).

Saint-Denis. — Les compagnons de la banlieue-nord sont invités à la grande soirée familiale qui aura lieu, samedi soir, à huit heures et demie, salle Lebeau, place aux Gueldres:

Causerie par un compagnon.

Chants et poésies.

Lyon. Réunion du groupe *Les Ennemis de toute candidature*, salle Marcelin, 105, avenue de Saxe, tous les lundis à huit heures du soir: Etude oratoire.

Sommaire du numéro de février de l'*Union des Peuples*. Rédacteur: Pierre Parl, 78, rue d'Assas, Paris:

Le Bilan socialiste. — Aux Amis et Correspondants. — Le premier Mai. — Congrès, grèves, immense mouvement. — L'Etudiant socialiste du *Vooruit*. — La Religion socialiste. — Soupe-Conférence. — Les femmes fin de siècle. — Le Procès Cipriani. — Souvenirs du Congrès de Bruxelles. — Le Socialisme à travers le monde. — Nouvelles de Besançon. — Russie. — Etats-Unis. — Quelques chiffres. — L'Amérique socialiste. — Les Nègres révolutionnaires. — Les Anarchistes.

PETITE POSTE

L. Toulon — B. Bourges — C. Yowa — B. Arest — B. Segré — P. Lavaveix — H. Rouen — M. Nancy — G. Penhouet — V. Roubaix — L. Alger — R. Lille — L. Nouria — F. Amiens — S. Etienne — D. Montceau.

M. Lépine — F. Narbonne — P. Commeny — V. New-York — D. Beauvais — Feuquières — H. Reims — G. Blidah — J. Chauv de fonds — B. St-Quentin — P. Lyon — B. La Machine — M. Nantes — T. Mézières — reçu galette, merci.

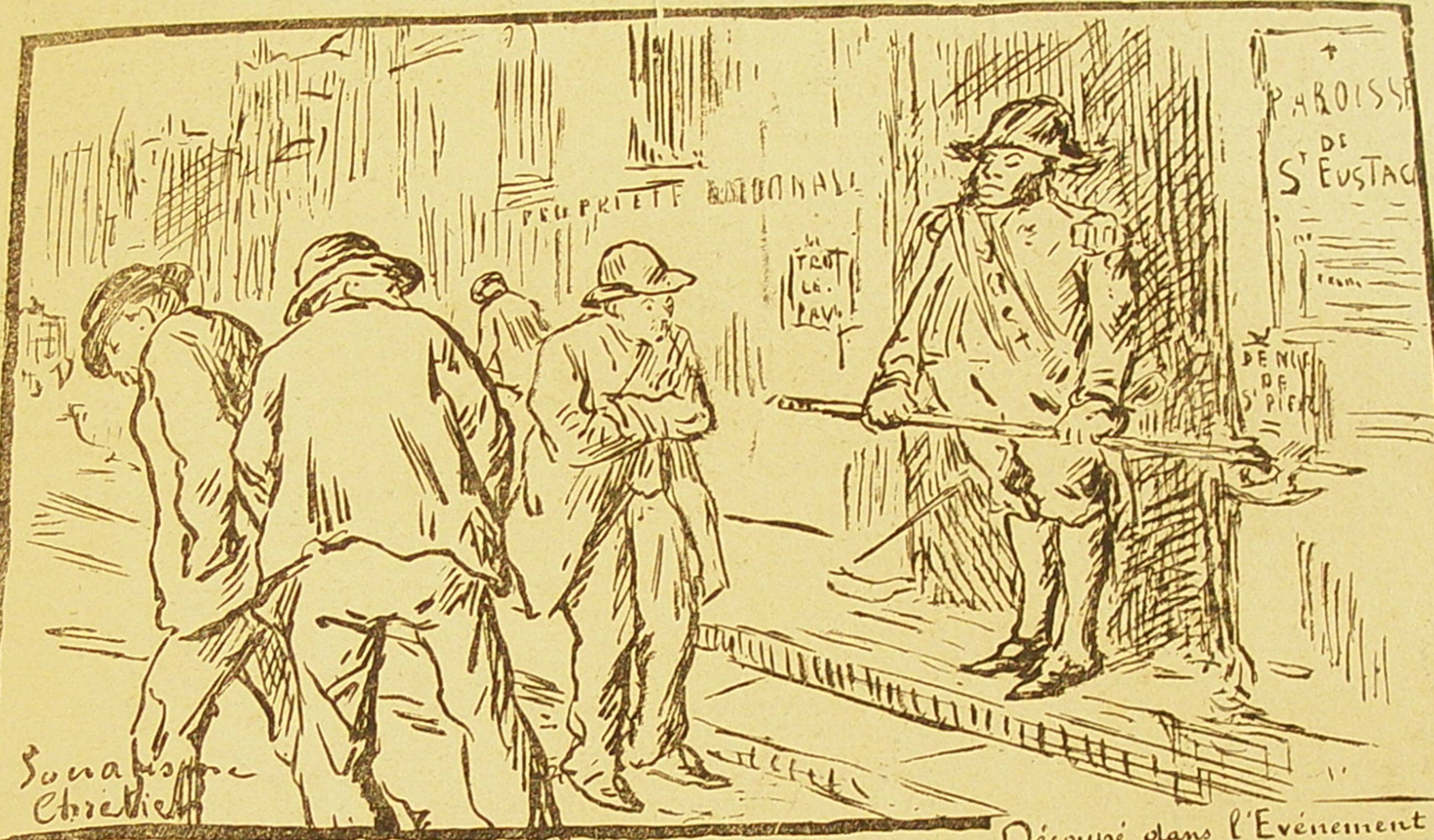
S. F. lettre aux copains de Mézières, comptes et souscriptions passeront semaine prochaine.

Kif-kif pour les tartines de Beauvais, de Choisy, de Lille et de Givors.

L'Imprimeur-Gérant: J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

CHARITÉ CHRÉTIENNE



Socialisme Chrétien

Découpié dans l'Événement, touchon bourgeois. (14 Janvier)



Charité Bourgeoise

Ce sont nos musées qui de dix heures du matin à quatre heures du soir recueillent la fine fleur de la pouilleuse parisienne. Inutile de chercher à s'asseoir sur les banquettes, les chevaliers du pou s'y vautent....

L'Administration des musées est navrée... qu'elle supprime les banquettes... La bonne chaleur répandue dans les galeries sera insuffisante pour retenir cette nouvelle Cour des Miracles.

Axiome: on ne s'épouille bien qu'assis.